

MARSEILLE AU PRINTEMPS : UN FLORILÈGE D'EXPOSITIONS

PAR JULIE PORTIER

À l'heure de Marseille-Provence 2013, capitale européenne de la Culture, la cinquième édition du Printemps de l'art contemporain (PAC) révèle jusqu'en juillet le dynamisme artistique de la cité phocéenne autour d'une quarantaine de lieux d'exposition et de création. Il dévoile un maillage étonnement dense de structures de petites ou moyennes échelles, publiques, associatives ou marchandes, sur lesquelles pourrait s'appuyer le réveil artistique de la ville, bien que cette nébuleuse donne le sentiment de manquer de pilotage.

Solidement ancrés dans la scène marseillaise qu'ils ont bâtie avec des bouts de ficelles et une immense conviction, quelques figures tutélaires et discrètes garantissent dans de petits lieux une programmation de qualité. La galerie et maison d'édition Porte Avion, par exemple, imaginée en 1987 par des artistes, présente une exposition de Brion Gysin qui eut la vision de sa *Dream Machine* lors d'un trajet en bus en direction de Marseille (sur une route bordée de platanes irradiés par le soleil). La Galerieofmarseille, ouverte en 2006, invite Hervé Paraponaris vingt ans après son exposition de 36 objets volés et son arrestation pour recel, qui sera le point de départ d'un projet conceptuel et d'une méthode de production sous le titre *Further Replica*. Autre moteur fumant de la scène marseillaise, la GAD-Galerie Arnaud Deschin a été montée en 2010 dans le petit appartement de ce dernier, sur le trottoir d'en face et dans la boutique d'à côté. Le galeriste est une vraie tête chercheuse et l'hôte favori des artistes. Son exposition « Tableaux historiques » présente, entre autres, une peinture de cercle d'Olivier Mosset et le projet de Jérôme Cavalière, *Entretien avec une œuvre d'art-Essai #5*, une performance où l'artiste champion de tir à l'arc utilise comme cible la fameuse identité visuelle de son aîné. La galerie Territoires Partagés offre aussi depuis 2006 des cartes blanches aux commissariats d'artistes. Il faut y découvrir la ruine miniature de Géraldine Py & Roberto Verde, *work in progress* romantique par une colonie de stégobies des pharmacies dans un paquet de nouilles japonaises (*Dernière façade du village de sarrasin*).



Émilie Perotto, *Un adulte bâtit les fondations de son bon sens sur la chute certaine d'un objet qui n'a pas de support*, 2012, acier inoxydable, dimensions variables. Courtesy galerie ACDC, Bordeaux.

Alors que les collectionneurs de la région commencent à regarder la scène marseillaise, des galeristes venus de Paris s'y sont récemment installés, comme Karima Celestin. Attirée par les conditions de vie et l'intuition d'une demande de galeries commerciales, elle a très vite trouvé sa place : « *En six mois à Marseille, j'ai fait ce qui n'est pas possible de faire en 2 ans à Paris* ». La galeriste, qui jouit d'un bel espace d'exposition sur cour, précise qu'un tel choix géographique oblige à être présent sur les foires pour avoir une visibilité internationale. Installée depuis à peine plus d'un an et déjà poids lourd du marché marseillais, la Galerie Gourvenec Ogor présente hélas une exposition de l'œuvre formellement caricaturale et conceptuellement pathologique de Geraldine Cario.

Parmi les initiatives privées, la plus remarquable est l'ouverture de la Cellule 516 : dans leur appartement au 5^e étage de l'unité d'habitation Le Corbusier, avec vue sur mer, le couple de collectionneurs et galeristes Audrey Koulinsky-Courroy et Yves Courroy accueillent le visiteur dans un projet sur le thème des contraintes de l'habitation, en mettant leur propre quotidien à l'épreuve. La première édition réunit justement des œuvres d'Absalon qui encombrant leur espace vital. **SUITE DU TEXTE P. 6**

UN FLORILÈGE D'EXPOSITIONS

PAGE
06

SUITE DE LA PAGE 5 Mais l'exception marseillaise s'apprécie bien en mètres carrés disponibles pour la création : la ville concentre le plus grand nombre d'ateliers subventionnés et de résidences d'artistes en France. Il faut là encore saluer le travail de long terme fait par les associations comme Astérides ou Triangle France (lire *Le Quotidien de l'Art* du 26 septembre 2012). Celles installées dans la Friche Belle de Mai – qui est devenu un véritable « spot » culturel multigenre – ont récemment formé une fédération pour renforcer leur moyen. Le « Cartel » réunit Astérides, Documents d'artistes, Group / Art-O-Rama (qui organise la désormais célèbre foire), Le Dernier Cri, Sextant et Triangle France. Les Ateliers de l'EuroMéditerranée, initiés par Marseille-Provence 2013, prolongent ce soutien impératif à la création dans un programme de production en relation avec des acteurs économiques et scientifiques. Une soixantaine d'artistes en ont déjà bénéficié dont Mohamed Bourouissa, Antoine d'Agata, Dora Garcia, Mona Hatoum, Djamel Kokene ou Alexandre Perigot. La fascinante série d'œuvres en verre gravé par sablage de Bettina Samson (*Contre-jour*) présenté au Fonds régional d'art contemporain Provence-Alpes-Côte d'Azur dans l'exposition « La fabrique des possibles » en est issue. Ces réminiscences de compositions géométriques de Josef Albers dans

l'épaisseur du verre poli dérivent des images numériques générées dans le laboratoire d'Astrophysique de Marseille.

Le cité phocéenne ne manque donc pas de structures ni d'énergies, pourquoi alors, ce printemps est-il si frugal en propositions de qualité ? Le parcours compte en effet peu d'expositions consistantes, mise à part l'étonnante « This is (not) Music » à la Friche Belle de Mai par le collectif Le cabaret Aléatoire sur les affinités entre l'art contemporain et les sports de glisse, ou l'exposition de l'artiste-sociologue Ian Simms à VidéoChroniques. La découverte la plus prometteuse du circuit est sans doute l'exposition d'Émilie Perotto au Château de Servières qui met en scène un phénoménal changement d'échelle dans le travail de l'artiste. Des objets arrondis, à taille humaine, façonnés à la main dans le bois, le corps se trouve soudain confronté à des sculptures monumentales en acier piquantes qui prétendent, avec une perversité sublime, à un usage ergonomique. ■

La découverte la plus prometteuse du circuit est sans doute l'exposition d'Émilie Perotto au Château de Servières qui met en scène un phénoménal changement d'échelle dans le travail de l'artiste

RENSEIGNEMENTS : www.marseilleexpos.com, www.mp2013.fr